

LE MÉLANGE ET LA COMBINAISON DES CORPS :

l'union des contraires dans *Feux* de Marguerite Yourcenar

par Francesca COUNIHAN (Maynooth)

Au premier abord, on peut considérer que les qualités dominantes de l'œuvre de Yourcenar sont la raison et la lucidité, tant au niveau de la pensée que dans l'organisation du texte^[1]. Ces qualités sont évidentes dans l'écriture et l'agencement des livres, où se révèle une volonté d'imposer l'ordre et l'harmonie. Elles sont aussi incarnées par certains personnages, notamment par Hadrien, personnage "surtout lucide" (*YO*, p. 152), qui se définit lui-même en termes de sa capacité "d'informer et d'ordonner un monde", "d'organiser et de modérer les affaires humaines." (*MH, OR*, p. 398-399) La lucidité et la capacité d'analyse sont des qualités qu'il partage avec d'autres personnages de Yourcenar, notamment Alexis et l'Éric du *Coup de grâce*.

Il semble donc que l'œuvre de Yourcenar se place tout entier sous le signe de la lucidité et de la raison. Pourtant, on peut déceler à côté de cette rationalité un autre élément qui tend à la mettre en question. Face à la lucidité, à la volonté d'analyser, de réduire un problème à ses éléments constitutifs pour mieux le résoudre, se trouve une tendance contraire, qui établit des rapports, insiste sur les ressemblances, va jusqu'à refuser les différences. À travers cette tendance, Yourcenar remet en question les distinctions qui servent à définir les catégories d'êtres ou de choses. Elle crée par là une impression troublante d'indistinction qui est loin de la clarté qu'on associe habituellement à son œuvre. Évidente dans la plupart de ses textes tardifs (notamment dans *L'Œuvre au Noir* et *Un homme obscur*) cette indistinction volontaire peut aussi être repérée dans certains textes de *Feux*, que je vais examiner ici.

[1] Ces qualités sont d'ailleurs soulignées par plusieurs critiques, notamment J. d'ORMESSON, "Yourcenar ou la rigueur dans l'art", *Le Magazine Littéraire*, n° 153, oct. 1979, p. 20-21.

Il est vrai que certains textes de *Feux* se caractérisent par cette clarté, par une lucidité si intense qu'elle en est presque douloureuse. Je pense par exemple à "Antigone ou le choix", où l'action se passe toujours sous un éclairage extrême, soit en plein midi, soit en pleine nuit ; où les motivations d'Antigone sont toujours claires, et son destin inévitable.

Cependant, d'autres histoires de *Feux* vont à l'encontre de ce modèle de clarté, et davantage dans le sens de l'incertitude, du brouillage des distinctions : je pense particulièrement à "Achille ou le mensonge" et "Patrocle ou le destin"^[2].

Ces deux textes reprennent des épisodes du mythe d'Achille. Le premier est centré sur un épisode mineur de la légende du héros, son séjour sur l'île de Scyros, où sa mère Thétis l'envoie déguisé en fille, pour tâcher de lui éviter d'être entraîné à la guerre et à la mort. Yourcenar fait de ce thème du déguisement le centre même de sa version de l'histoire, lui attribuant beaucoup plus d'importance qu'il n'en a dans les sources grecques. Dans sa version, le déguisement produit un effet radical ; en changeant de vêtements, Achille change d'identité, le jeune guerrier devient jeune fille. À travers ce déguisement, Yourcenar remet en question la distinction entre les sexes, et présente une vision de la nature humaine qui se rapproche de l'androgynie. Les deux protagonistes de son récit, Achille et Misandre, possèdent des caractéristiques des deux sexes. L'appartenance à un sexe plutôt qu'à l'autre est montrée comme étant une affaire de convention, ou d'apparence ; il suffit de se déguiser pour retrouver en soi les éléments de l'autre sexe, pour devenir autre. Habillé de voiles et de robes, Achille devient femme ; inversement, on sent que Misandre, armée et équipée pour la guerre, se transformerait aussitôt en guerrier (comme d'ailleurs c'est le cas pour Penthésilée, dans "Patrocle ou le destin").

[2] Cet aspect de *Feux* est traité également dans l'article de C. BIONDI, "Neuf mythes pour une passion", *Bulletin de la SIEY*, n° 5, nov. 1989, p. 27-33. Quoique nos deux textes se recoupent au niveau des aspects traités, ils divergent par la perspective adoptée pour l'étude. Dans l'article de C. Biondi, les phénomènes d'ambiguïté et de travestissement sont situés dans le contexte d'un processus initiatique, menant à "l'acceptation de soi et [au] refus de tout déguisement" et permettant la construction d'une identité personnelle. De mon côté, ces phénomènes m'intéressent surtout en tant que manifestations d'une tendance plus générale à la fluidité et à la mise en question des distinctions, dont on peut trouver des traces dans d'autres œuvres de Yourcenar.